

Les discours des impies

Sg 2,1-24 et Sg 5,4-13



Détail du jugement dernier, retable de Beaune, R. Van der Weyden 1446-1452

« Alors le juste se tiendra debout, avec une belle assurance, face à ceux qui l'opprimèrent et qui méprisaient ses efforts »

Sg 5,1

Pour animer la rencontre D2/1bis

Il s'agit de permettre de lire Sagesse 1,16 à 5, soit l'essentiel de l'exorde –ou introduction – du livre. Mais pour que la lecture ne soit pas trop longue au cours de la rencontre, nous avons choisi de mettre l'accent sur deux passages : Sg 2,1-24 et 5,4-13 qui encadrent cet ensemble. Ils ont pour thème « Les discours des impies ». En 2,1-24, les impies traquent le juste. En 5,4-13, ils confessent leur échec.

Il y va du sens de la vie pour ceux qui ne croient pas à une vie après la mort comme pour ceux qui y croient. C'est une question fort importante qui émerge à partir du 2^{ème} siècle avant Jésus-Christ.

Pour la rencontre :

1. Pour commencer, il serait bon de lire les fiches D2/5a et D2/5b qui récapitulent comment le peuple d'Israël a été amené peu à peu à croire en la résurrection des morts.
2. Ensuite, on repèrera le contenu et la composition de Sg 1 à 6,21 grâce au pavé « Vue d'ensemble de l'exorde » de la fiche D2/3.
3. Puis, on lira Sg 2,1-24 et grâce aux pavés inférieurs de la fiche D2/3, on pourra y mettre de l'ordre. Puis on lira Sg 5,1-23 qui vient en contre-point de Sg 2,1-24. La fiche D2/4 répond aux questions que nous portons sans doute : qui sont les impies ? Qui est le juste ?
4. L'actualisation pourra tourner autour de ce qui donne du sens à la vie. Voyez la fiche D2/6 :

Camus, mettant en scène l'empereur romain Caligula, montre à quel point la mort certaine empêche d'être heureux. Un manque est inscrit dans notre être, si bien que nous nous mettons à la recherche de choses impossibles à atteindre.

Le Pape François, dans l'encyclique *Laudato Si*, montre que la précarité et l'insécurité de notre monde actuel engendrent des comportements violents et déréglés, des dérapages pour compenser notre manque de bonheur sur terre .

La prière pour notre terre provient de cette encyclique (LS, § 246).

^{1,16}Mais les impies ont invité l'Hadès du geste et de la voix,
s'éprenant d'amitié pour lui, ils se sont pâmés,
puis ils ont conclu un pacte avec lui.
Aussi bien méritent-ils d'être de son parti.

Chapitre 2

¹Car ils disent entre eux, avec de faux raisonnements :

« Elle est courte et triste notre vie ;
il n'y a pas de remède quand l'homme touche à sa fin
et personne, à notre connaissance, n'est revenu de l'Hadès.

²Nous sommes nés à l'improviste
et après, ce sera comme si nous n'avions pas existé.
Le souffle dans nos narines n'est qu'une fumée,
la pensée, une étincelle qui jaillit au battement de notre cœur.

³Qu'elle s'éteigne, le corps se résoudra en cendre
et le souffle se dissipera comme l'air fluide.

⁴Notre nom sera oublié avec le temps
et personne ne se rappellera nos actions.
Notre vie aura passé comme un nuage, sans plus de traces,
elle se dissipera telle la brume
chassée par les rayons du soleil
et abattue par sa chaleur.

⁵Notre temps de vie ressemble au trajet de l'ombre
et notre fin ne peut être ajournée,
car elle est scellée et nul ne revient sur ses pas.

⁶Eh bien, allons ! Jouissons des biens présents
et profitons de la création comme du temps de la jeunesse, avec ardeur.

⁷Du meilleur vin et de parfum enivrons-nous,
ne laissons pas échapper les premières fleurs du printemps.

⁸Couronnons-nous de boutons de roses avant qu'elles ne se fanent.

⁹Qu'aucun de nous ne manque à notre fête provocante,
laissons partout des signes de notre liesse,
car c'est là notre part, c'est là notre lot.

¹⁰Opprimons le pauvre, qui pourtant est juste,
n'épargnons pas la veuve
et n'ayons pas égard aux cheveux blancs du vieillard.

¹¹Mais que pour nous la force soit la norme du droit,
car la faiblesse s'avère inutile.

Persécution du juste

¹²« Traquons le juste : il nous gêne,
s'oppose à nos actions,
nous reproche nos manquements à la Loi
et nous accuse d'être infidèles à notre éducation.

¹³Il déclare posséder la connaissance de Dieu
et il se nomme enfant du Seigneur.

¹⁴Il est devenu un reproche vivant pour nos pensées
et sa seule vue nous est à charge.

¹⁵Car sa vie ne ressemble pas à celle des autres
et sa conduite est étrange.

¹⁶Il nous considère comme une chose frelatée
et il s'écarte de nos voies comme de souillures.
Il proclame heureux le sort final des justes
et se vante d'avoir Dieu pour père.

¹⁷Voyons si ses paroles sont vraies
et vérifions comment il finira.

¹⁸Si le juste est fils de Dieu, alors celui-ci viendra à son secours

- Quels sont les arguments des impies au sujet de la vie et de la mort ?
- Est-ce vraiment faux ?
- Quelles conclusions en tirent-ils ?

- A quel autre personnage biblique le portrait du juste nous fait-il penser ?

Relire Is 52,13-53,12

et l'arrachera aux mains de ses adversaires.

¹⁹Mettons-le à l'épreuve par l'outrage et la torture
pour juger de sa sérénité
et apprécier son endurance.

²⁰Condamnons-le à une mort honteuse,
puisque, selon ses dires, une intervention divine aura lieu en sa faveur. »

²¹Ainsi raisonnent-ils, mais ils se trompent ;
leur perversité les aveugle

²²et ils ne connaissent pas les secrets desseins de Dieu,
ils n'espèrent pas de récompense pour la piété,
ils n'apprécient pas l'honneur réservé aux âmes pures.

²³Or Dieu a créé l'homme pour qu'il soit incorruptible
et il l'a fait image de ce qu'il possède en propre.

²⁴Mais par la jalousie du diable la mort est entrée dans le monde :
ils la subissent, ceux qui se rangent dans son parti.

- Quel est la position de l'auteur par rapport à Dieu et à la mort ?

Chapitre 5

¹Alors le juste se tiendra debout, avec une belle assurance,
face à ceux qui l'opprimèrent
et qui méprisaient ses efforts.

²A sa vue, ils seront secoués d'une peur terrible,
stupéfaits de le voir sauvé contre toute attente.

³Ils se diront entre eux, pleins de remords
et gémissant, le souffle court :

⁴« C'est lui que jadis nous tournions en ridicule
et dont nous faisons un objet de sarcasme.
Insensés, nous avons jugé sa vie une pure folie
et sa mort déshonorante.

⁵Comment donc a-t-il été admis au nombre des fils de Dieu
et partage-t-il le sort des saints ?

⁶Ainsi nous nous sommes égarés loin du chemin de la vérité,
la lumière de la justice ne nous a pas éclairés
et le soleil ne s'est pas levé pour nous.

⁷Nous avons marché jusqu'au dégoût dans les sentiers de l'injustice et de la perdition,
traversé des déserts sans pistes,
mais nous n'avons pas connu la voie du Seigneur.

⁸A quoi nous a servi notre arrogance ?
Que nous a rapporté la richesse dont nous nous vantions ?

⁹Tout cela s'est évanoui comme l'ombre,
comme un message porté en courant.

¹⁰Tel le navire qui fend l'onde agitée
sans qu'on puisse retrouver la trace de son passage
ou le sillage de sa carène dans les flots ;

¹¹tel encore l'oiseau qui vole à travers les airs
et ne laisse de son trajet aucune marque perceptible,
car l'air léger, frappé à coups de rémiges,
fendu par le puissant élan
des ailes qui battent, est traversé
sans qu'on y trouve ensuite l'indice de son passage ;

¹²telle la flèche lancée vers le but,
quand l'air déchiré revient aussitôt sur lui-même,
si bien qu'on ignore la trajectoire suivie ;

¹³ainsi nous-mêmes, à peine nés, nous avons disparu
et n'avons pu montrer aucune trace de vertu ;
nous nous sommes consumés dans le vice. »

Il serait bon de lire chez soi les chapitres 3 et 4 qui traitent de la rétribution des uns et des autres.

- Comment ce 2^{ème} discours des impies confesse-t-il leur échec ?

Il convient de redire, à la suite du dossier précédent (D1), que la composition du *Livre de la Sagesse* est soumise aux règles de la rhétorique gréco-latine. Nous sommes ici dans le genre de l' « éloge » (« *enkômion* » en grec). Les six premiers chapitres constituent l'exorde, ou *introduction*: il s'agit de mettre le lecteur/auditeur en appétit, de susciter en lui de l'intérêt pour comprendre ce qu'est la Sagesse, pour pouvoir la pratiquer ensuite. Dès lors, l'auteur endosse la toge de l'orateur et compose une scène de tribunal où se font face le « juste » et l' « impie ». A nous, auditeurs, de juger, sachant que l'accusé ne se défend pas lui-même, mais qu'il est présenté ... par son accusateur !

Vue d'ensemble de l'exorde (Sg 1 – 6,21): le réquisitoire d'un procureur

La composition est concentrique, sous la forme A-B-C-B'-A' :

A : Sg 1,1-15 : exhortation aux princes : la Sagesse est bonne, il vaut mieux la suivre. Voir **D1**.

B : Sg 1,16 – 2,24 : le raisonnement des impies, les conséquences qu'ils en tirent et leur erreur. **Voir plan détaillé ci-après.**

C : Sg 3,1 – 4,20 : examen alterné du sort que les justes et les impies se réservent par leurs raisonnements et leurs conduites respectives. **A lire par soi-même.**

B' : Sg 5,1 – 23 : bilan des impies : leur remords face à la victoire des justes. **Voir ci-après.**

A' : 6,1 -21 : princes, choisissez donc d'écouter et de suivre la Sagesse ! **Voir D1.**

Exorde, B

- **(a)** :2,1 à 5 : les impies font un constat désabusé sur la vie. Celle-ci ne semble pas avoir de sens.
- **(b)** :2,6 à 9 : la vie n'étant que passage éphémère, jouissons de ce qui nous est donné ! C'est le *Carpe diem* du poète Horace, mais voir aussi Is 22,13 et 1 Co 15,32.
- **(c)** :2,10 à 20 : les impies expriment leur agressivité contre tous ceux qui ne partagent pas leur façon de vivre : le pauvre, la veuve, le vieillard et surtout le juste, qui les exaspère par son attitude jugée comme arrogante. Piqués au vif, ils passent à la contre-attaque et leur réservent un sort cruel.
- **(d)** :2,21 à 24 : après avoir reconstitué le discours des impies, le procureur en souligne les erreurs.

Exorde, B'

- **(d', répond à d)** :5, 1 à 3 : renversement de situation : contrairement aux prévisions des impies, le juste se tient debout !
- **(c', répond à c)** :5, 4 à 8 : en une série de questions, les impies sont amenés à s'interroger sur eux-mêmes et à regretter leurs choix de vie.
- **(b', répond à b)** :5, 9 à 13 : notre conduite, constatent les impies, nous a conduits à notre propre anéantissement.
- **(a', répond à a)** :5, 14 à 23 : conclusion : la vie de l'impie n'a aucune consistance, tandis que les justes seront récompensés : c'est ainsi que la puissance du Seigneur établira son jugement.)

Le recours aux procédés rhétoriques (structure rigoureuse, abondance des images, questions oratoires etc.) donne une grande force persuasive au propos de l'auteur. Mais, par là-même, celui-ci ne témoigne-t-il pas d'une foi ardente en la puissance et en la justice de Dieu ?

Les chapitres 2 et 5 sont occupés par les paroles et les raisonnements des « impies ». Ils veulent « opprimer » et « traquer le juste » dans le premier. Et dans le second ils le trouvent « debout, avec une belle assurance », « admis au nombre des fils de Dieu ». Mais qui sont ces impies ? Qui est ce juste dans ce livre ?

Les impies

- ❖ **Qohélet ?** Certes, il ne connaît d'avenir pour l'homme que le shéol, mais il n'épouse pas les thèses matérialistes des impies de Sg 2. S'il invite à profiter des quelques joies saines et honnêtes que Dieu nous donne, jamais il n'a prôné la course effrénée au plaisir.
- ❖ **Les saducéens ?** Ils rejetaient l'idée de résurrection, mais ni le pur matérialisme ni l'hédonisme n'étaient leur doctrine ou leur fait.
- ❖ **Les épicuriens ?** Ces philosophes grecs niaient eux aussi toute survie dans un au-delà transcendant, mais, en invitant à la sérénité intérieure, ils n'encourageaient pas au plaisir à outrance ni à s'en prendre aux pauvres et aux justes.
- ❖ **Des juifs apostats ?** Il y en eut. Mais quand Philon d'Alexandrie les définit, il ne signale pas que certains seraient devenus persécuteurs de leurs frères juifs demeurés fidèles.

L'auteur de ce discours de Sg 2 ne vise probablement **personne en particulier**. Il brosse simplement un tableau de juifs apostats où les traits sont accentués à l'extrême, non sans rappeler sans doute certains faits connus en Egypte et plus encore à Jérusalem. Il généralise à outrance.

Le Serviteur souffrant d'Isaïe ?

En Is 52-53, il s'agit du Serviteur et non de l'enfant du Seigneur ; en outre, le Serviteur souffrant d'Isaïe porte sur lui les fautes de tous, offre sa vie pour les expier, justifie la multitude par ses propres souffrances et intercède pour les pécheurs, tous traits absents de Sg 2.

Le juste

Il est tout aussi impossible de donner un nom précis à ce juste. Il doit en être de même pour le juste persécuté dont parle Platon (*République* II, 361E-362A). La différence d'avec le juste de Sg 2, c'est que Platon ne mentionne pas les qualités religieuses du juste qu'il décrit.

Faut-il donner un sens collectif à l'expression « le juste » de Sg 2,12 ? En jugeant ce discours des impies, notre auteur parle « des âmes pures » (Sg 2,2) ; de même en Sg 5,15-16. Et quand il présente en Sg 3-4 ceux et celles dont la vie n'a pas été comblée de bénédictions, il utilise le pluriel aussi bien que le singulier et chaque fois, il généralise en évoquant une réalité vécue par tant de fidèles de tous les temps. Il peut avoir fait de même pour le juste de Sg 2 qui se dit enfant du Seigneur et fils de Dieu. Sauf en Sg 5,5, ces expressions désignent en **Sg le peuple hébreu**.

Aussi beaucoup d'exégètes comprennent de la sorte la figure du juste de Sg 2. Toutefois, d'autres considèrent que ce juste est **une figure idéalisée**, et dont le portrait tient plus de la généralisation que d'une réalité historique.

Jésus ?

Les grands prêtres accompagnés des scribes et des anciens se gaussent de Jésus sur la croix : « Il a compté sur Dieu : qu'il le délivre maintenant s'il s'intéresse à lui. Il a bien dit : ' Je suis fils de Dieu ' » (Mt 27,43). L'évangéliste se réfère-t-il à Sg 2,18 ? **Ce n'est pas évident**, car, jamais, les évangélistes ne font dire à Jésus lui-même qu'il est proprement « fils de Dieu ». Jésus d'ailleurs fréquentait les publicains et les pécheurs, qu'évite le juste de Sg 2,16.

Dès lors on comprend que Sg 2,12-20 ait été lu depuis le III^e siècle comme **une annonce de la Passion du Christ ; mais on hésite de plus en plus à parler de prophétie messianique directe**. Poussé par l'Esprit qui l'inspirait notre auteur a pu rencontrer par avance certains détails qui se réaliseraient dans la passion de Jésus.

Si Sg 2 donna au juste souffrant des traits accentués à l'extrême, on n'en limitera pas l'application au seul Christ crucifié. Des justes ont souffert pour leur foi sous l'AT aussi bien que sous le Nouveau.

Vie et mort et au-delà dans l'Ancien Testament D2/5a

Les croyances en la résurrection et en l'immortalité peuvent se comprendre, dans la Bible aussi bien qu'ailleurs, seulement à la lumière de l'appréciation faite de la vie et de la mort.

- Dans la Bible, la vie est un attribut de Dieu. Il partage ce don avec l'ensemble des créatures et notamment l'humanité. La vie est une bénédiction divine. La vie terrestre est valorisée. La mort ne fait pas problème lorsqu'elle survient après une longue vie et une vieillesse paisible.
- L'inéluctabilité et l'universalité de la mort pose quand même question. Pourquoi la mort ? Pourquoi la vie si brève ? La théologie de la rétribution est mise en question.

Le SEIGNEUR Dieu modela l'homme avec de la poussière prise du sol. Il insuffla dans ses narines l'haleine de vie, et l'homme devint un être vivant. Gn 2,7
Voir aussi ; Dt 32,47, 30,19

*¹L'homme enfanté par la femme est bref de jours et gorgé de tracas. ²Comme fleur cela éclôt puis c'est coupé, cela fuit comme l'ombre et ne dure pas... ¹⁰ Mais un héros meurt et s'évanouit. Quand l'homme expire, où donc est-il ? Jb 14,1.2.10
¹⁶Car il n'y a pas de souvenir du sage, pas plus que de l'insensé, pour toujours. Déjà dans les jours qui viennent, tout sera oublié : Eh quoi ? Le sage meurt comme l'insensé ! ¹⁷ Donc, je déteste la vie, car je trouve mauvais ce qui se fait sous le soleil : tout est vanité et poursuite de vent... Qo 2,16*

⁸ Puis Abraham expira ; il mourut dans une heureuse vieillesse, âgé et comblé. Il fut réuni à ses. Gn 25,8 ; Voir aussi Jg 8,32 ; 1Ch 29,28.

- Israël a mis du temps comparativement aux nations voisines (Mésopotamie, Egypte, Grèce) à formuler et à expliciter sa croyance en l'au-delà.

Il existe un au-delà de la mort qui s'appelle le Shéol. C'est le rendez-vous ultime de tous les vivants.

*⁵ On me compte parmi les moribonds ; me voici comme un homme fini, ⁶reclus parmi les morts, comme les victimes couchées dans la tombe, et dont tu perds le souvenir car ils sont coupés de toi. Ps 88,6 .
Voir aussi Ps 30,4 ; 115,17-18...*

Chez les prophètes, des avancées significatives, grâce à des images symboliques.

*¹« Venez, retournons vers le SEIGNEUR. C'est lui qui a déchiré et c'est lui qui nous guérira, il a frappé et il pansera nos plaies. ²Au bout de deux jours, il nous aura rendu la vie, au troisième jour, il nous aura relevés et nous vivrons en sa présence. Os 6,1-2
Voir aussi Ez 37*

Dans les psaumes s'exprime une espérance individuelle

*« Aussi mon cœur se réjouit, mon âme exulte et ma chair demeure en sûreté, ¹⁰car tu ne m'abandonnes pas aux enfers, tu ne laisses pas ton fidèle voir la fosse .
Ps 16,9-11
Voir aussi Ps 30,4 ; 115,17-18*

- Ce n'est que longtemps après l'exil, sous la persécution d'Antiochus Epiphane, que la croyance en l'au-delà a trouvé son expression. Le seul texte de la Bible hébraïque est Dn 12,1-3

« En ce temps-là, ton peuple en réchappera, quiconque se trouvera inscrit dans le Livre. ²Beaucoup de ceux qui dorment dans le sol poussiéreux se réveilleront, ceux-ci pour la vie éternelle, ceux-là pour l'opprobre, pour l'horreur éternelle. ³Et les gens réfléchis resplendiront, comme la splendeur du firmament, eux qui ont rendu la multitude juste, comme les étoiles à tout jamais. Dn 12,1-3

La résurrection dans 2 Mac 7

C'est un écrit apologétique (qui fait l'éloge du Temple et de sacerdoce et de la stricte fidélité à la Loi.) et didactique (qui fait appel à des figures exemplaires pour en faire les porte-parole de son enseignement sur la résurrection.

- 7 frères qui vont crescendo dans l'affirmation de la foi en la résurrection. Chacun des fils pose une pierre dans l'argumentaire.

1/ Ne dit rien sur la résurrection et s'en remet à la miséricorde de Dieu (7,6)

2/ Plus explicite (en 7,9) distinction vie présente/ vie éternelle. Utilise le verbe ressusciter (anistanaï : relever).

3/ Laisse entrevoir le caractère corporel de la résurrection (en 7,11)

4/ Il affirme que le bourreau sera exclu de vie cette (en 7,14).

5 et 6/ Un jugement tourmentera les persécuteurs (7,16-19).

7/ Même thème que le précédent et des nouveaux arguments (7,36-37).

La mère affermit le courage de ses fils et leur espérance en la résurrection. Ses arguments reposent sur la foi au Dieu créateur et sur son expérience de mère. (7,22-23 ;27-29)

On ne parle pas encore de la résurrection universelle, ni de la résurrection à la fin des temps mais de la résurrection des martyres : Dieu leur rendra justice en les ramenant à la vie.

L'argument fait appel à la foi au Dieu créateur : puisqu'il a donné la vie, il peut très bien la redonner.

L'au-delà dans le livre de la Sagesse

Le livre de la Sagesse **apporte une contribution neuve et originale** au thème de la vie dans l'au-delà. L'auteur appartient au milieu juif d'Alexandrie (Égypte) qui se distingue par la rencontre de l'univers biblique et de la culture hellénistique. Il s'inspire à la fois des écrits bibliques antérieurs et des écrits grecs, il recourt à des notions grecques pour rendre plus accessible à ses lecteurs l'héritage particulier d'Israël.

La question de l'au-delà est **traitée dans la première section du livre** (chapitres 1 à 5), consacrée à une réflexion sur la condition humaine à la lumière de la foi en Dieu. La problématique de départ est caractéristique du courant sapientiel. En procédant par contraste, l'auteur compare le sort du juste et de l'impie, durant la vie terrestre et dans l'au-delà. On reconnaît ici la notion de justice rétributive. Malgré l'échec apparent du juste et le succès tout aussi apparent de l'impie durant leur vie terrestre respective, le sort de l'un et de l'autre sera inversé dans l'au-delà.

L'auteur se heurte au problème du juste qui meurt sans recevoir de récompense. Il apporte une réponse aux questions angoissées de Job en enseignant que, persécutés sur terre, les âmes vertueuses jouissent d'une tranquillité parfaite auprès de Dieu et seront récompensées au jour de la Visite ou du Jugement. Sg 3,1-9

Deux mots typiquement grecs résument chez lui l'idée d'une récompense future des justes: **'immortalité'** (1,15 ; 3,4; 4,1; 8,17; 15,3) et **'incorruptibilité'** (2,23; 6, 18-19). Il veut faire comprendre à ses lecteurs que la vie des justes ne s'arrête pas avec la mort physique, mais qu'elle se prolonge éternellement et glorieusement auprès de Dieu.

Pour l'auteur, la recherche de la sagesse se traduit par la pratique de la justice qui est la vie menée en conformité à la volonté de Dieu telle qu'exprimée dans la Loi (Torah) : fidélité concrète au bien, refus du mal, du péché, de la duplicité, de l'insulte, de la médisance et du mensonge (Sagesse 1,4-11). *«Ainsi le juste est assuré de l'immortalité, car Dieu n'a pas fait la mort, il ne prend pas plaisir à la perte des vivants. Il a tout créé pour l'être; les créatures du monde sont salutaires, en elles il n'est aucun poison de mort, et l'Hadès ne règne pas sur la terre; car la justice est immortelle»* (Sagesse 1, 13-15) et l'immortalité se trouve dans la parenté avec la Sagesse (Sagesse 8, 17).

À l'inverse, **les impies**, par leur conduite, renoncent dès à présent à l'immortalité; ils sont en quelque sorte déjà morts. Pour l'auteur, l'immortalité n'est pas une notion abstraite qui s'applique indifféremment à tous: elle s'attache à l'âme des justes. Sg 2,1-5.21-24

(Introduction au livre de la Sagesse, Ancien Testament, TOB, 1975)

Le discours des impies, quelle actualité ! D2/6

Profiter de la vie, n'est-ce pas ce que chacun recherche ? Le dérapage qui nous est présenté n'est-il pas exagéré ? Aimer la fête est-ce opprimer le pauvre ou traquer le juste ? Il y a pourtant des glissements dangereux, des tentations progressives, des dérapages fatals. Le pape François, dans son encyclique « Laudato Si » en décortique les mécanismes sournois.

De son côté, en 1945, Albert Camus dénonce le non-sens de la vie, en mettant en scène l'empereur romain Caligula, dont l'Histoire a retenu la folie : Au début de la pièce, Caligula explique à son esclave d'où vient cette prétendue folie.

Cal. - *Je ne suis pas fou et même je n'ai jamais été aussi raisonnable. Simplement, je me suis senti tout à coup un besoin d'impossible. Les choses, telles qu'elles sont, ne me semblent pas satisfaisantes. Ce monde, tel qu'il est fait, n'est pas supportable. J'ai donc besoin de la lune, ou du bonheur, ou de l'immortalité, de quelque chose qui soit dément peut-être, mais qui ne soit pas de ce monde.*

Hél. - *C'est un raisonnement qui se tient. Mais, en général, on ne peut pas le tenir jusqu'au bout.*

Cal. - *Tu n'en sais rien. C'est parce qu'on ne le tient jamais jusqu'au bout que rien n'est obtenu. Mais il suffit peut-être de rester logique jusqu'à la fin. [...] Je crois me souvenir, il est vrai, qu'il y a quelques jours, une femme que j'aimais est morte. Mais qu'est-ce que l'amour ? Peu de chose. Cette mort n'est rien, je te le jure ; elle est seulement le signe d'une vérité qui me rend la lune nécessaire. C'est une vérité toute simple et toute claire, un peu bête, mais difficile à découvrir et lourde à porter.*

Hél. - *Et qu'est-ce donc que cette vérité, Caius ?*

Cal. - *Les hommes meurent et ils ne sont pas heureux.*

(Camus, *Caligula*, I,4)

Miser sur un autre style de vie

La situation actuelle du monde « engendre un sentiment de précarité et d'insécurité qui, à son tour, nourrit des formes d'égoïsme collectif ».

Quand les personnes deviennent autoréférentielles et s'isolent dans leur propre conscience, elles accroissent leur voracité. En effet, plus le cœur de la personne est vide, plus elle a besoin d'objets à acheter, à posséder et à consommer.

Dans ce contexte, il ne semble pas possible qu'une personne accepte que la réalité lui fixe des limites. À cet horizon, un vrai bien commun n'existe pas non plus.

Si c'est ce genre de sujet qui tend à prédominer dans une société, les normes seront seulement respectées dans la mesure où elles ne contredisent pas des besoins personnels.

C'est pourquoi nous ne pensons pas seulement à l'éventualité de terribles phénomènes climatiques ou à de grands désastres naturels, mais aussi aux catastrophes dérivant de crises sociales, parce que l'obsession d'un style de vie consumériste ne pourra que provoquer violence et destruction réciproque, surtout quand seul un petit nombre peut se le permettre. (LS 204)

Prière pour notre terre

Dieu Tout-Puissant
qui es présent dans tout l'univers
et dans la plus petite de tes créatures,
Toi qui entoures de ta tendresse tout ce qui existe, répands sur nous la force de ton amour pour que nous protégions la vie et la beauté.
Inonde-nous de paix, pour que nous vivions comme frères et sœurs sans causer de dommages à personne.

Ô Dieu des pauvres, aide-nous à secourir les abandonnés et les oubliés de cette terre qui valent tant à tes yeux.

Guéris nos vies, pour que nous soyons des protecteurs du monde et non des prédateurs, pour que nous semions la beauté et non la pollution ni la destruction.

Touche les cœurs de ceux qui cherchent seulement des profits aux dépens de la terre et des pauvres. Apprends-nous à découvrir la valeur de chaque chose, à contempler, émerveillés,

à reconnaître que nous sommes profondément unis à toutes les créatures sur notre chemin vers ta lumière infinie.

Merci parce que tu es avec nous tous les jours.
Soutiens-nous, nous t'en prions,
dans notre lutte pour la justice, l'amour et la paix.

(LS 246)